

L'ANNEE LITTERAIRE 1916



**La Paix chez les bêtes / Colette. – Paris : Hachette, 1961
BMVR de Nice. Bib. Romain Gary, C.J.A.768.**

L'année littéraire 1916 est fortement imprégnée par la guerre. Tous les ouvrages s'en inspirent : romans pour *L'Eclat d'obus* de Maurice Leblanc ou *Avec une batterie de 75* de Paul Lintier, fiction satirique pour *Les Mémoires d'un rat* de Pierre Chaine, anthologies lyriques pour *Les Ailes rouges de la guerre* d'Emile Verhaeren, contes animaliers pour *La Paix chez les bêtes* de Colette... Côté éditeurs, on notera aux éditions Crès la *collection Bellum* créer « pour donner à quelques-uns des meilleurs écrivains de ce temps l'occasion d'exprimer sous une forme condensée, leurs opinions et leurs sentiments sur la guerre actuelle et l'une ou l'autre des graves questions qu'elle fait naître ». Six de ses ouvrages conservés dans les collections de la bibliothèque patrimoniale vous seront présentés, dont un rare exemplaire sur papier japon impérial avec gravure.

En 1916, les récompenses concernent deux prix Goncourt : celui de 1914 qui est finalement décerné pour *L'Appel du sol* d'Adrien Bertrand (1888-1917) ; tandis que celui de l'année récompense *Le Feu* d'Henri Barbusse (1873-1935). Barbusse, engagé volontaire dès le 2 août 1914, a participé à la terrible réalité de la guerre, et son livre *Le Feu* est à la fois un reportage sur une guerre concrète et atroce, une création littéraire et romanesque, une épopée réaliste du peuple en guerre, un message pacifiste et révolutionnaire qui remportera un immense succès. Quant au Prix Nobel de Littérature il est décerné à l'écrivain suédois Verner von Heidenstam (1859-1940) pour l'ensemble de son œuvre.

Côté théâtre, poésie et essais : *Faisons un rêve* de Sacha Guitry, *Le Poète assassiné* de Guillaume Apollinaire, la *Divine tragédie* d'Henry Bataille, *Dedalus* de James Joyce ou encore *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* de Lénine seront écrits ou publiés. C'est aussi à partir de 1916 que le couturier Jacques Doucet (1853-1929), mécène et collectionneur, se constitue une bibliothèque littéraire d'exception, offrant la particularité de réunir, autour

d'une œuvre, non seulement l'édition rare, mais tout document permettant d'en suivre la formation et l'élaboration. Aujourd'hui encore, la bibliothèque littéraire Jacques Doucet constituée autour de l'idée de la modernité, est une bibliothèque patrimoniale de renom pour la littérature française contemporaine.

Quelques ouvrages majeurs:

Adrien Bertrand : L'Appel du sol, 1916

Ce roman suit les étapes significatives de la vie d'un bataillon français de chasseurs alpins, de la préparation aux premiers combats en passant par les assauts répétés, les peines, les morts, le repos, l'attente, les doutes avec cette question qui revient sans cesse « que faisons-nous là ? »

Journaliste et poète français, pacifiste, Adrien Bertrand (1888-1917) ne peut résister à l'« appel du sol » pour défendre la patrie de ses aïeux. Lors des combats, il est blessé au poumon droit. Il meurt de cette blessure deux ans plus tard.

Il a reçu pour ce roman le prix Goncourt en 1916.

Paul Gervais : La Guerre, Madame, 1916

La Guerre, Madame est le récit d'une seule journée. Maurice Vernier est caporal. Lors d'une permission, il se rend à Paris. Il y rend visite à deux femmes, l'une jeune, l'autre plus âgée, qui est aussi la mère de son meilleur ami. La vie à l'arrière est dépeinte. C'est l'occasion pour l'auteur de donner une voix à ceux qui ne combattent pas et, de décrire, avec humour, les tensions entre le front et l'arrière, mais aussi de montrer une certaine proximité entre combattants et non combattants.

Poète et dramaturge français, Paul Gervais (Paul Lefèvre 1885-1983) a connu un grand succès littéraire avec ce livre.

Henri Barbusse : Le Feu, 1916

Henri Barbusse raconte par le personnage du narrateur et par dialogues interposés, la vie quotidienne d'une escouade de fantassins alors que la guerre sévit déjà depuis deux ans. Sous-titré « journal d'une escouade », ce témoignage est écrit dans un style naturaliste, où l'argot des poilus tient une grande place (ce qui a pu être reproché à l'auteur). Il est aussi porteur d'un message d'espoir pacifiste.

Romancier reconnu, Henri Barbusse (1873-1935) a lui-même connu le feu dans les tranchées dès 1915, d'abord comme soldat puis comme brancardier. C'est en majeure partie dans les hôpitaux que son livre a été écrit. L'après-guerre sera pour l'écrivain, le temps de l'engagement révolutionnaire et communiste.

Il a reçu pour ce roman le Prix Goncourt en 1916.